



Les MétamorphOZes

Galerie d'art contemporain

EXPOSITION

Du 14 Avril au 14 Mai 2018

**Vernissage le samedi 14 Avril 2018
de 17h00 à 19h30
concert de 17h30 à 19h30**

Marie-France Le Gall Gallou de Terruel

Tél: 02-54-44-14-62 -- Email : contact@les-metamorphozes.com



Partenariat 2018 avec La Maison de la Magie de BLOIS
1 place du château 4100 BLOIS

www.maisondelamagie.fr / facebook.com/maisondelamagieblois

Partenariat avec la galerie Sunshine International Museum /Pékin (Chine)
et la Galerie Imagine China and France Art Center, Toughshou district, Beijing.

E
X
P
O
S
I
T
I
O
N

Vernissage

le samedi 14 Avril 2018
de 17h00 à 19h30
concert de 17h30-19h30

le dimanche 15 Avril 2018
concert de 16h à 17h
Maison de la Magie BLOIS

Exposition

du 14 Avril au 14 Mai 2018

Clôture d'expo concert
13 Mai 15h-17h

Maison de la Magie BLOIS
Concert le 15 avril à 16h

Vendredi-samedi-dimanche-lundi
De 14h00 à 18h30
A partir du 15 septembre
Samedi-dimanche
De 14h00 à 18h30

« Les Métamorphozes »

Galerie d'art contemporain
8-10 Domaine du Prieuré
Rue du Bourg
41120 VALAIRE

<http://metamorphozes-artcontemporain.com/>

Dossier de presse

SOMMAIRE



exposition labellisée par la DRAC région
centre 'année européenne du patrimoine culturel' 2018

I/ Présentation de l'artiste

- Yochk'o SEFFER (8 pages)

II/ Maison de la Magie BLOIS

III/ Informations

- Contacts
- Plan d'accès

Yochk'o SEFFER – le peintre

Né le 10 juillet 1939, à Miskolc, grosse ville industrielle du nord-est de la Hongrie.



La vie illusoire de NOKRAM (délirium robotik)

Est-ce le récit d'un cauchemar ou celui d'un rêve tout éveillé ?

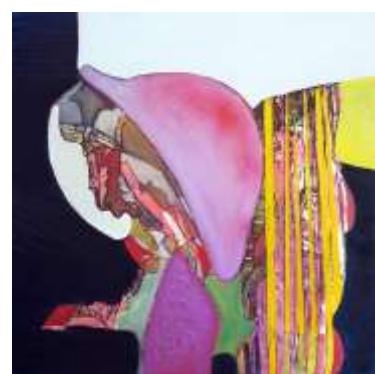
L'auteur – peintre ? un musicien ? en tout cas, un artiste. Il se prend au jeu du dialogue (ou du monologue, peut-être...) avec une machine, une intelligence artificielle, nommée NOKRAM, quelque peu radoteuse.

Ce robot est en état de rébellion contre son maître ; tous ses semblables le suivent et la révolte gronde, faisant planer au-dessus de l'humanité une vue, sont l'apanage de l'être humain : un certain humour ferrailleux et une logique floue, dont il est très fier. En présageant l'éradication de l'homme par les machines, vieille obsession masochiste de leurs constructeurs. NOKRAM imagine le monde de demain et l'image des nouveaux maîtres, lesquels ressembleront étrangement à nous, car NOKRAM est convaincu qu'il faut infliger aux concepteurs orgueilleux de son peuple un affront qu'ils méritent : les robots emprunteront l'apparence de l'homme pour mieux l'asservir après l'avoir humilié.



Subsiste alors un doute pour le lecteur et le visiteur, une ambiguïté que l'on peut discerner dans les peintures qui rendent compte de ce cauchemar nauséeux. Qui est NOKRAM ? qui parle en vérité ? Assistons-nous à un sursaut de la vie contre la prégnance du tsunami informatique ? ou à une acculturation sournoise entre le monde et l'humanité hoquetants ?

Réponse(s) sur les murs de la galerie en 22 tableaux de Yochk'o. Texte de Morin avril 2017



Yochk'o SEFFER – le musicien



Démarche musicale, Yochk'o vous offre un voyage qui débute en Hongrie vers la liberté.

« Si j'avais à définir ma filiation musicale, je dirais que mon grand-père était Béla BARTOK et mon père John COLTRANE ? Et moi, le fils, j'essaie de comprendre quel est le sens de la musique » Sa musique s'inspire beaucoup du folklore hongrois.

Pour Yochk'o Seffer, **la peinture est de la musique qui se voit.** « Plus on veut être libre, plus on est ordonné, ainsi, j'ai besoin d'une structure pour la démolir, la contredire, exprimer le non qui est dans le oui. »

Yochk'o Seffer est un **élément atypique du paysage musical** de ces cinquante dernières années. Compositeur, improvisateur, peintre, sculpteur y compris de ses propres instruments, fondateur ou co-fondateur de groupes comme *Perception, Zao, Neffesh-Music* ou *Yog*, il a été également membre de *Magma*.



✕ **Concert** pendant le vernissage de son exposition le samedi 14 avril de 17h30 à 19h30

Yochk'o Seffer : tarogatos, piano, sculptures sonores
Serge Bertocchi : tarogato en ut
Frédéric Couderc : tarogato soprano sib
Laurent Matheron : tarogato alto mib, sculptures sonores
François Causse : percussions
Didier Malherbe : tarogato soprano sib



✕ **Concert** à la Maison de la Magie de BLOIS dimanche 15 avril de 16h à 17h

Yochk'o Seffer : tarogatos, piano, sculptures sonores
Serge Bertocchi : tarogato en ut
Frédéric Couderc : tarogato soprano sib
Laurent Matheron : tarogato alto mib, sculptures sonores
François Causse : percussions
Didier Malherbe : tarogato soprano sib



✕ **Concert** de fin d'exposition le dimanche 13 mai à 16h

Oratorio de Yoschk'o Seffer

Biographie

Deux mois à peine après sa naissance éclate la Seconde Guerre mondiale. Des six premières années de son existence, il ne gardera que le souvenir des caves où il passe la majeure partie de son temps, cherchant à se protéger des bombardements, dans Miskolc saccagé par la guerre. Durant les périodes plus calmes, son père, qui auparavant était clarinettiste soliste à l'Opéra de Miskolc, gagne sa vie en organisant des soirées musicales dans les salons de thé. Pour Yochk'o, c'est l'occasion d'avoir un rapport précoce avec la musique.



Il se souvient avoir, très jeune, « maltraité » le piano demi-queue noir qui trônait dans la maison et fait ses premières armes, en cachette, sur la clarinette de son père. Quoiqu'il en soit, ce n'est qu'après la Libération, en 1945, à l'âge de 6 ans, qu'il débute véritablement son apprentissage musical en prenant, à la demande de sa mère, des cours de piano classique avec un vieux professeur, militaire de carrière.

Deux ans plus tard, à 8 ans, il commence à étudier la clarinette avant de s'inscrire à 11 ans, en cachette de ses parents, au Lycée Musical Béla Bartók de Miskolc, rue Palocz. Au sein de cette école où il étudie bien sûr les disciplines fondamentales telles que le hongrois, les mathématiques, l'histoire, la géographie, les sciences, mais aussi la langue russe imposée par l'« occupant-libérateur », la musique tient une place prépondérante : solfège, histoire de la musique, histoire du folklore, chant choral, piano classique et clarinette sont le lot quotidien. Pour Yochk'o, cette école est une chance énorme d'autant que les activités physiques et sportives qu'il apprécie beaucoup n'y sont pas oubliées ; il pratique ainsi la natation et le water-polo qui lui donneront le souffle nécessaire à son instrument de prédilection, mais aussi l'escrime à qui il attribue une dimension spirituelle.

Comme si ses journées n'étaient pas assez chargées, Yochk'o, dès l'âge de 13 ans, joue le soir du piano et de l'accordéon dans des « jardins de bière » où il commence à faire ses premières « affaires ». Le samedi, il se produit dans les bals de Miskolc et de sa périphérie avant de se reposer, le dimanche après-midi, en pratiquant le football au sein de l'équipe de la Poste de Miskolc. Malgré cette profusion d'activités, Yochk'o trouve encore le temps de pratiquer le dessin. Influencé par sa mère, peintre, qui très jeune lui met cahiers et crayons de couleur entre les mains, il réalise des dessins débordants d'imagination, montrant par là une originalité précoce annonciatrice du génie créatif qu'on lui connaît aujourd'hui, tant en peinture qu'en musique. Si c'est vers la clarinette que se porte d'abord le choix de Yochk'o, très vite, après avoir entendu un « manouche », ami de son père, jouer du jazz au saxophone ténor dans un restaurant, il décide de se tourner vers cet instrument au son si chaleureux. Dès l'âge de 13 ans, il se retrouve donc tout naturellement clarinettiste et saxophoniste alto au sein du big band que vient de créer le professeur de trombone du lycée Béla Bartók, et prend un plaisir fou à interpréter les œuvres de ses premières « idoles », Benny Goodman et Glenn Miller, tous deux découverts clandestinement, quelques années plus tôt, sur les ondes de la BBC.

Malgré cette vie débordante d'activités et pleine de bonheur, Yochk'o, en digne héritier des « Seffer », c'est-à-dire nomade dans l'âme, avait déjà décidé dès l'âge de 11 ans qu'il quitterait un jour son pays pour aller s'établir en France, à Paris. Les circonstances de la Révolution d'Octobre 1956 vont lui donner l'occasion de mener à bien ce projet. Après un dernier concert avec le big band de son lycée, le 20 octobre 1956, veille de la Révolution, Yochk'o décide, sans rien dire à ses parents et sans un sou en poche, de suivre sept de ses camarades musiciens et de quitter la Hongrie. Après un séjour de plusieurs semaines à Vienne, dans une caserne autrichienne, il débarque en fin d'année sur le sol français, à Metz, avec le statut de réfugié politique.

Yochk'o n'est plus hongrois depuis son arrivée en France en tant qu'apatride il y a 40 ans. C'était encore la guerre froide et il a fallu qu'il se débarrasse rapidement de la nationalité hongroise, comme tous les réfugiés politiques originaires des pays du bloc communiste.

À peine arrivé, Yochk'o téléphone à son oncle paternel, émigré à Forbach depuis 1936, lequel, à la tête d'une usine de pièces pour locomotives, l'accueille sous son toit et lui procure un emploi et une vie confortable. Au bout de six mois d'un régime sans musique, Yochk'o décide une après-midi, après son travail à l'usine, de se remettre à la clarinette ; mal lui en prend car après avoir empêché ses petits neveux de dormir, il se voit confisquer son instrument par son oncle.

Ne pouvant supporter l'idée d'une vie sans musique, Yochk'o décide aussitôt de mettre le cap sur Paris et quitte la Lorraine avec 200 francs en poche et une connaissance plus qu'approximative de notre langue. Le premier contact avec la capitale française se révèle bien peu engageant ; Yochk'o est obligé de dormir sur un banc de la place Clichy et doit se contenter pour vivre des 5 francs journaliers généreusement alloués par la Sécurité Sociale. Heureusement pour lui, au bout de six semaines, il se voit présenté à un certain M. Andrieux, ingénieur agronome, qui le prend sous sa protection, lui donne une chambre rue Vaugirard, le présente à Marcel Mulle, professeur au Conservatoire de Paris, et intervient auprès du ministère concerné pour lui faire obtenir une bourse de 600 francs par mois.

Une nouvelle vie commence alors pour Yochk'o : après avoir renvoyé en Hongrie la clarinette avec laquelle il s'était expatrié et qui était la propriété du Lycée Béla Bartók de Miskolc, il s'achète un mauvais saxophone et s'astreint, outre un cours privé hebdomadaire avec Marcel Mulle, à un travail titanesque en passant jusqu'à sept heures par jour sur son instrument. Parallèlement, il participe à des stages au château de Fontainebleau, où il étudie l'harmonie et l'analyse musicale au contact de Nadia Boulanger.



Dès 1958, il commence à faire quelques « affaires » en jouant notamment plus de six mois en Corse, pour le compte du Club Méditerranée. Après s'être enfin offert un saxophone Selmer d'excellente qualité, il est accepté comme auditeur au Conservatoire de Paris de 1959 à 1960, avant d'être admis comme élève de Marcel Mulle et d'obtenir un prix deux ans plus tard. Il y côtoie à cette époque des gens aussi importants que Michel Portal, Michel Colombier, Marc Stecker et Jean-Luc Ponty. Durant ces années de conservatoire où Yochk'o travaille essentiellement la musique classique, il n'en découvre pas moins les grands du jazz comme Thelonious Monk, John Coltrane puis Ornette Coleman, et commence à fréquenter de manière assidue les clubs de la capitale où il lui arrive de faire le « boeuf » avec des gens aussi connus à l'époque que Mal Waldron. Parallèlement, son éclectisme le fait s'intéresser aux créations « Domaine Musical » de Pierre Boulez, ce qui le conduira à découvrir le dodécaphonisme sériel du trio viennois Arnold Schönberg, Alban Berg et Anton Webern.

Après sa sortie du Conservatoire de Paris en 1962, Yochk'o est admis au concours d'entrée aux Beaux-Arts de Paris où il restera jusqu'en 1964. Spécialisé à cette époque dans les fresques d'églises et les vitraux, il occupe une bonne partie de son temps à visiter les nombreux musées français et se prend d'admiration pour des peintres tels que Braque, Picasso, Klee, Miro, Fernand Léger, Richard Lindner et Picabia, et des sculpteurs tels que Arp ou Henry Moore. Depuis sa sortie des Beaux-Arts, Yochk'o ne cessera désormais de chercher à réaliser sa propre synthèse des trois arts que sont sculpture, peinture et musique.

À l'époque des Beaux-Arts, l'activité musicale essentielle de Yochk'o est de faire des bals, ce qui lui permet de bien gagner sa vie, jusqu'à ce jour de 1963, où le saxophoniste Michel Gaucher lui propose de venir le rejoindre, en tant que second « souffleur », au sein de l'orchestre d'Eddy Mitchell. Baptisé « Jeff » par Eddy Mitchell, Yochk'o restera à ses côtés jusqu'en 1968. Durant ces cinq années, lorsque son emploi du temps lui en laisse le loisir, il fait des « séances » pour quelques-unes des « vedettes » les plus connues de l'époque : Johnny Hallyday, Sylvie Vartan,

Petula Clark, Aznavour, Bécaud... Il participe également aux big bands de jazz de Sony Gray, Yvan Julien et Claude Cagnasso et s'adonne à sa nouvelle passion pour le rhythm'n'blues, popularisé à cette époque par Otis Redding et Wilson Pickett, en faisant partie de la section de cuivres de l'orchestre noir de Tamla Motown, lorsqu'ils se produisent en France. 1968 est une année marquante pour la nation française, mais également pour Yochk'o : il se marie avec Judith, le 10 juillet, union de laquelle naîtra, le 13 août 1969, Debora, devenue aujourd'hui l'un des plus beaux fleurons du violon jazz français.

En 1969, « Jeff » fait la connaissance de Christian Vander, au cours d'une séance d'enregistrement en compagnie du pianiste Jeff Gilson et du bassiste Jeff Catoire (le « fameux » disque surnommé *Christian Vander et les trois Jeff* et qui sera l'objet d'un scandale). Leur amour commun pour John Coltrane les rapproche immédiatement, et même s'ils se perdent de vue pendant pratiquement deux ans, c'est à « Jeff » que Christian téléphone immédiatement lorsqu'il s'agit de pourvoir au remplacement de Richard Raux au sein de Magma, fin 1970. « Jeff » intègre la formation, amenant avec lui Louis Toesca, ex-trompettiste d'Eddy Mitchell. Durant deux ans il va se mettre au service de la musique de Christian Vander ; outre de nombreux et mémorables concerts, il participe à l'enregistrement de l'album *Magma 2 : 1001° Centigrades*, à *Univeria Zekt*, ainsi qu'à des morceaux qui paraîtront en 45-tours. La musique de Magma étant très écrite et ne laissant que peu de place à l'improvisation, il joue parallèlement au sein du groupe Perception, en compagnie de Didier Levallet (contrebasse), Siegfried Kessler (piano) et Jean-My Truong.

Fin 1972, désireux de jouer enfin ses propres compositions, « Jeff » quitte le groupe de Christian Vander. En compagnie de François « Faton » Cahen, ils fondent le groupe Zao auquel viennent s'adjoindre Jean-My Truong (batterie), Joël Dugrenot (basse), Jean-Yves Rigaud (violon) et la fabuleuse chanteuse Mauricia Platon. Quatre albums marqueront la période 1971-1976 (« voir Biographie Zao »).

Le dernier, *Kawana*, marque pour Yochk'o la fin de la belle aventure avec Zao car sa démarche est désormais ailleurs. Il rêve de pouvoir continuer et approfondir le travail commencé avec le Quatuor Margand sur l'album *Shekina* au sein d'un groupe où il sera l'unique compositeur. Son projet va prendre forme dès 1976 avec la rencontre de Moshé Naïm, le producteur qui va lui donner la possibilité de réaliser son ambition. Parallèlement à son activité au sein de Zao, entre 1973 et 1976, Yochk'o participe à plusieurs autres expériences musicales. Il prolonge tout d'abord sa participation au groupe de jazz improvisé, Perception, avec lequel il enregistrera trois albums en 1971, 1973 et 1974 ; il fait paraître en 1975 son premier album solo, *Magyar-Lo*, un enregistrement live, en première partie d'un concert d'Ornette Coleman au festival de Reims ; il monte enfin, à partir de 1975, en compagnie d'un compatriote hongrois, le batteur George Jinda, un groupe du nom de Speed Limit avec lequel il produira deux disques en 1975 et 1976. Il enregistrera avec ce dernier un troisième album au nom du batteur, *The wheels of love*.



L'année 1976 marque pour Yochk'o un tournant important. Musicalement, il cherche désormais à retrouver ses racines hongroises en créant, à sa façon, des musiques populaires de son pays d'origine. Comme il se plaît alors à le dire, il s'agit pour lui d'une seconde « naissance ». Cette étincelle vitale qu'il veut retrouver au plus profond de lui-même, cette sorte de musique de l'âme, il va lui donner, sur proposition de Moshé Naïm, le nom de Neffesh Music. Avec ce groupe, Yochk'o va enregistrer plusieurs albums produits par Moshé Naïm : *Délire* en 1976 en compagnie du Quatuor Margand et de Jean-My Truong à la batterie ; *Ima* en 1977, toujours accompagné du Quatuor Margand, mais avec cette fois Dominique Bertram à la basse et Manu Katché à la batterie ; *Noce chimique* en 1978 avec Dominique Bertram, François Laizeau à la batterie et Lajos Horvath au violon, album qui ne sera pas publié à l'époque mais verra néanmoins le jour sur support CD en 1996 ; *Ghulgoul* enfin, en 1979, avec Bertram, Laizeau et le Quatuor Margand, album produit cette fois par Yochk'o et Georges Leton.

D'autres musiciens qui ne figurent pas sur les albums du groupe ont eux aussi participé à Neffesh Music, parmi les plus importants on peut citer les violonistes Pierre Blanchard et Michael Nick, le batteur Bulent, le bassiste Laurent Cokelaere et le saxophoniste Philippe Gisselmann. Malgré de nombreuses prestations à travers la France et une



mémorable tournée de 42 dates aux États-Unis en 1979, l'existence de Neffesh Music prend fin le 20 septembre 1980 par un concert à la Cour des Miracles en présence de François Cahen au piano. Ces retrouvailles ne sont pas fortuites car Yochk'o et Faton décident, dans la foulée, de monter Ethnic Duo, qui donnera de nombreux concerts et enregistrera un album à Philadelphie (USA) en 1981. La formation s'étoffera avec l'arrivée du batteur François Causse, et donnera plusieurs concerts sous le nom d'Ethnic Trio.

À cette même époque, Yochk'o s'associe avec Jean-Marc Bailleux, ex-journaliste à *Rock & Folk* ; ensemble ils projettent de publier une série de disques intitulée *Chromophonie*, avec pour but de faire connaître les multiples voies de la musique de Yochk'o mais également de sa peinture. *Chromophonie 1*, intitulé *Le diable angélique*, paraît en 1982 ; il s'agit d'un disque en duo avec le violoniste Lajos Horvath, sur lequel Yochk'o, au piano, rend un fervent hommage au lyrisme tzigane et à sa Hongrie natale où, enfant, il se nourrissait des musiques de Béla Bartók. On retrouve cette même influence de Bartók l'année suivante sur *Chromophonie 2, Le livre de Bahir*, où cette fois, épaulé sur deux titres par le Quatuor Margand, Yochk'o ne se contente plus d'officier au piano mais déploie aux divers saxophones ce lyrisme tourmenté et cette virtuosité maîtrisée qui font de lui un des instrumentistes les plus passionnants de son temps.

Le troisième et dernier volet de *Chromophonie* voit le jour le 22 novembre 1983 à l'Élysée Montmartre, sous la forme d'un spectacle total associant musique, danse, peinture et light show. Construite sur l'opposition entre des parties écrites, se rapprochant de la musique contemporaine, et des improvisations plus proches du jazz, la suite composée pour cette création musicale est servie par une formation orchestrale des plus originales : un quatuor à cordes (Jacques Parrenin, Jean-Claude Dewaele, John Cohen, René Benedetti), un quatuor de vents (Michel Godard, tuba ; Bruno Rousselet, basson ; Alain Brunet, trompette ; Philippe Gisselmann, saxophone soprano), une ample rythmique (Siegfried Kessler, piano ; Jean-Marie Colin, synthétiseur ; Jean-François Jenny-Clark, contrebasse ; Peter Gritz, batterie ; François Causse, percussions), Yochk'o, soliste principal aux saxophones soprano, ténor, et à la clarinette basse, Didier Lockwood, enfin, en invité spécial au violon électrique.

L'association avec Jean-Marc Bailleux prend fin, faute de moyens, en 1984, année où Yochk'o décide de monter un septuor de saxophones. Le point de départ de ce septuor est un concert que Yochk'o était allé donner, l'année précédente, en l'église Saint-Éloi de Rouen. À cette occasion, il avait enregistré, en utilisant la technique du re-recording, un album, *Adama*, produit par Moshé Naïm, sur lequel il jouait de tous les saxophones créés par Adolphe Sax, mais aussi de « sculptures sonores », instruments fabriqués par lui-même et portant les noms de trabila, trombina, dupla, serpana, kamouka et malabar. Se rendant compte qu'il lui serait impossible de jouer sur scène les sept saxophones, il avait tout de suite pensé à réunir sept saxophonistes pour jouer ce répertoire. Composé de Serge Bertocchi au baryton, Eric Pierre au ténor, Eric Seva à l'alto, Alain Bouhey au soprano, Bruno Rousselet au saxophone basse, Philippe Gisselmann au saxophone électronique et Yochk'o aux saxophones soprano, ténor et contrebasse, le septuor, dans le but de faire bouger la musique, s'adjoint également le concours de Peter Gritz à la batterie et de François Causse aux percussions.

Jouant une musique qui se veut le prolongement du *Ghulgoul* de Neffesh Music, mais aussi des « standards » de jazz spécialement « habillés » pour cette formation, le septuor donne de nombreux concerts entre 1984 et 1986 ; l'un des plus importants se déroule au Casino de Paris, en février 1986, en compagnie d'Offering, le groupe de Christian Vander, et de Faton-Bloom, la formation réunie autour de François Cahen et Didier Malherbe. Au cours de cette même soirée, Yochk'o présente pour la première fois au public sa fille Debora, âgée de 16 ans, en jouant avec elle deux pièces en duo piano/violon, l'une de sa composition, l'autre de Béla Bartók. Le septuor enregistrera même une cassette comprenant deux morceaux, uniquement disponible par correspondance avant de séparer en 1986. Cette

même année paraissent l'album *Adama*, ainsi qu'un duo avec Siegfried Kessler, autrefois partenaire de Yochk'o au sein de Perception.

On peut également noter la reformation ponctuelle de Zao, pour un unique concert parisien au Rex Club, le 6 juin, à l'occasion de la réédition par le label Madrigal de *Z = 7L*, le premier album du groupe. En 1987, Yochk'o participe en compagnie de Jean-My Truong et de sa fille Debora, au sein d'un groupe baptisé STS, à *Enneade*, une compilation en hommage à Magma produite par le tout jeune label Musea. En 1988, Yochk'o monte un quartet en compagnie de Siegfried Kessler (piano), Peter Gritz (batterie) et François Mechau (contrebasse) avec pour but de revisiter – mais sans jamais la copier – la musique de l'un de ses maîtres : Thelonious Monk. Le groupe donnera de nombreux concerts et laissera en héritage l'album *Monk for ever*, toujours produit par Moshé Naïm. 1989



voit la sortie de l'album *Prototype*, sur Kid Records, label récemment créé par Didier Lockwood. Accompagné cette fois par des peintures américaines : Barre Phillips à la contrebasse et Barry Altschul à la batterie, Yochk'o, qui pour l'occasion a aussi invité sa fille Debora sur quelques titres, propose une musique équilibrant écriture et improvisation, à travers une alternance de jazz et de musique ethnique. 1989, c'est encore la première apparition discographique, sous son propre nom, de Debora Seffer sur *Violin Connection*, compilation de violonistes franco-allemands produite par le label Musea. Pour l'occasion, elle est accompagnée par François Mechali (contrebasse), Peter Gritz (batterie) et bien sûr son père, Yochk'o, au piano. À partir de 1990, Yochk'o accentue sa collaboration avec le label Musea en lui confiant la réédition CD des albums de Zao. En 1993, Yochk'o renoue avec une musique influencée par le jazz-rock en montant le groupe Mestari en compagnie de François Mechali (contrebasse), Thierry Maillard (claviers) et Patrick Buchmann (batterie) ; la même année, un album de la formation sort sur le label Charlotte Records.

En 1994, encouragés par l'accueil réservé aux rééditions CD des albums de Zao, Yochk'o et Faton Cahen décident, 18 ans après la dissolution du groupe, d'enregistrer un nouvel album, *Akhenaton*, en compagnie de Jean-My Truong (batterie), Dominique Bertram (basse) et Patrick Tilleman (violon). Simultanément paraît la réédition CD d'*Osiris*, le second album du groupe. Au cours de cette même année, Yochk'o monte un big band de 16 musiciens avec lequel il effectue plusieurs concerts, dont deux particulièrement mémorables, l'un à la Maison de la Radio et l'autre au Festival d'Orly. Spécialement réorchestrées par Yochk'o, les 17 œuvres jouées par la formation appartiennent uniquement au répertoire de John Coltrane ; parmi elles, *Giant Steps*, *Naïma*, *Mr P.C.*, *Impressions*, *Ogunde*, *Spiritual*, *Offering* et *Expression*, particulièrement cher au cœur de Yochk'o.

En 1995, alors que Musea réédite en CD le magnifique *Ghilgoul* de Neffesh Music, Yochk'o en sortant l'album *Nickel-Keter*, produit par Moshé Naïm, se lance dans une aventure musicale inédite pour lui : la rencontre entre « l'acoustique » et le « numérique », l'association entre le son du saxophone et celui de l'informatique et de ses machines programmées, pilotées par son ancien complice au sein de Neffesh Music, Philippe Gisselmann. Au mois de septembre de la même année, Yochk'o se rend en Hongrie où il donne plusieurs concerts en tant que saxophoniste. Il profite de ce voyage pour enregistrer, au studio de la Maison de la Radio de Budapest, un album intitulé *Oratorio*, avec en invité spécial, le pianiste Szakcsi Lakatos Béla. Basé sur une trame méditative qui représente la suite logique d'*Ima* et *Ghilgoul* de Neffesh Music, cet album se caractérise par la prestation magnifique des chœurs de l'ensemble vocal Tomkins, dirigés par Janos Dobra. Au cours de ce voyage, Yochk'o fait la connaissance de Geza Gabor Simon, producteur du label hongrois Pannon Jazz, qui lui propose de venir enregistrer, pour son label, en Hongrie.

Au mois de janvier 1996, l'album de jazz ethnique, *Magyar Ethno*, voit le jour ; il s'agit d'une performance solo, enregistrée essentiellement live, où Yochk'o confirme, s'il en était besoin, ses talents de multi-instrumentiste (saxophones soprano, alto, ténor et basse, clarinette basse, malabar, piano Korg). 1996 voit la naissance de l'album *Ornette for ever*, toujours produit par Moshé Naïm, sur lequel Yochk'o, épaulé par Didier Levallet (contrebasse),

Tony Marsh (batterie) et sa fille Debora (violon), effectue, comme il l'avait fait pour Monk en 1988 sur *Monk for ever*, une relecture fort intéressante de la musique d'Ornette Coleman. Pour Yochk'o qui partage désormais ses productions entre Moshé Naïm et le label Musea, 1996 c'est aussi et surtout la création de *Yog*, prolongation de l'expérience musicale entamée l'année précédente sur l'album *Nickel-Keter*, et dont le but avoué est d'arriver à une osmose réelle entre la programmation de la machine et le souffle de l'instrumentiste.

Trois albums sortiront entre 1997 à 1999. Yochk'o met fin à l'expérience en 2000 pour redonner vie au septuor de saxophones, lequel enregistrera un album en 2001 : *Benyomash*. Parallèlement est publié un album en duo avec le saxophoniste Alain Miller. Yochk'o décide également de mettre en valeur le tarogato, instrument hongrois en bois, sorte d'ancêtre du saxophone. Il se produit à plusieurs reprises en Hongrie, dans des châteaux et des églises, à la tête d'un ensemble de vingt tarogatos, avant d'entamer l'enregistrement de deux albums dont le premier paraîtra début 2007, en vente sur Internet en même temps que deux autres enregistrements : *Ima 2000* et surtout *l'Oratorio* enregistré 12 ans plus tôt en Hongrie. En 2003, Yochk'o renoue avec Christian Vander pour l'enregistrement d'un album en hommage à John Coltrane, et sur lequel joue un ensemble de cordes : Yochk'o Seffer String Orchestra. Zao se reforme également de 2004 à 2008. Cette reformation se concrétisera par une tournée au Japon et l'enregistrement d'un album *live*, une bonne dizaine de concerts et la parution de l'album *Zao Family* avec un quatuor à cordes.

En parallèle, Yochk'o compose plusieurs pièces basées sur une orchestration classique (concerto pour violon, sonate pour violoncelle...) et reforme Neffesh Music avec un quatuor de violoncelles en 2008. Un album de cette formation est enregistré en mai 2008 et le nouveau Neffesh Music donne un premier concert aux Nancy Jazz Pulsations le 16 octobre de cette même année. Toujours en octobre est publié l'album *Ethnic 3* enregistré en public par Yochk'o, Faton Cahen et François Causse au Triton en 2003.

Début 2009, Yochk'o forme un quartet de jazz avec Sylvain Miller, Bruno Schorp et Jean-Pascal Molina. Ce quartet donne un concert à la Salle Selmer le 12 mai, avant que des ennuis de santé éloignent Yochk'o de la scène jusqu'au 18 mars 2010 où il interprète *Ima* dans le cadre des Rencontres Internationales de Saxophone.

Au cours de l'année qui suit, Yochk'o donne une dizaine de concerts dans des configurations diverses (duo, quartet, septet) pour marquer les sorties d'un DVD (*Chromophonie*) et d'un triple-CD (*Condor*) comprenant des duos avec J.-P. Molina (batterie), Joëlle Léandre (contrebasse), François Causse (percussions) et Sylvain Miller (saxophone baryton), ainsi que l'interprétation de *Trabla n° 12* pour un ensemble de saxophones. 2010 voit également la parution de l'enregistrement d'un concert d'*Ethnic Duo* en Avignon en 1980.

En 2011, Yochk'o retrouve son partenaire de Perception, Didier Levallet pour enregistrer l'album *Acèl Toll* en quartet avec Sébastien Lovato (piano) et J.-P. Molina (batterie). *Acèl Toll* sort début 2012. Ce début d'année voit également la participation de Yochk'o au concert-hommage à Faton Cahen, disparu le 13 juillet 2011. Il joue en duo avec Sébastien Lovato plusieurs morceaux d'*Ethnic Duo*. Les deux musiciens sont rejoints par Gérard Prévost (basse), Jean-My Truong (batterie), Debora Seffer (violon) pour interpréter des pièces de Zao. Didier Lockwood intervient sur *Zohar*. Yochk'o annonce que sans Faton, Zao n'a plus de raisons d'exister et de fait, dissout le groupe.

2012 est également marquée par l'enregistrement du double CD *From New York to Budapest*, la réédition de *Mestari* et de *Perception and Friends* de Perception, la sortie du DVD *Tradition et modernité*, d'une biographie de Yochk'o et plusieurs concerts du Yochk'o Seffer 4tet-Jazz, dont un au New Morning avec le quintet de Jean-My Truong, le groupe 4-Essential, Didier Lockwood et Didier Malherbe.



Début 2013 paraît *From New York to Budapest* avec la participation de Sébastien Lovato, Laurent Matheron et François Causse, coproducteur avec l'ACEL (Association pour la Création et l'Édition en Liberté).

Du 12 avril au 18 mai 2013 a lieu une exposition de toiles et de peintures de Yochk'o à la médiathèque de Carnaux en Provence (13). La journée du 30 avril est labellisée « Jazz Day » par l'Unesco et le 4 mai a lieu un vernissage-concert en compagnie de Sylvain Miller et Jean-Constantin Colletto.



La seconde moitié de l'année 2013 est consacrée à l'enregistrement de *Acel 3 - Lyrikus-Szozat* avec Sébastien Lovato, Marc Buronfosse, J.-P. Molina, Laurent Matheron, Serge Bertocchi, Axel Hadadi, François Causse et Oxo. L'album paraît le 7 février 2014 sur le label Musea.

2015 est une année également prolifique puisqu'elle voit la sortie du DVD *Red Mysticum* enregistré trois ans plus tôt au New Morning et du livre CD *Musicien-Plasticien*, recueil de peintures et de sculptures de Yochk'o Seffer, accompagné de deux CD, dont la moitié des morceaux sont inédits. En parallèle, Yochk'o enregistre l'album *Rencontres électriques* avec le pianiste américain Thollem Mc Donas, Serge Bertocchi et le Cercle pour la Libération du Son et de l'Image, groupe de musiciens-électroniciens, puis *La Putsza* en duo avec François Causse. Cet album retravaillé et renommé *Hangosh* avec la participation de Didier Malherbe sort le 26 février 2016, précédant de peu une exposition de toiles et de sculptures à la Galerie HN (10 mars-2 avril 2016).

Après un concert au Triton le 25 juin 2016, où Yochk'o réactualise son *Red Mysticum*, il s'attaque à l'écriture puis à l'enregistrement de *Hokhmah* pour cinq tarogatos, piano et percussions.





Du 31 Mars au 4 Novembre 2018

Exposition croisée en partenariat avec la Maison de la Magie

.....

EXPOSITION LA GALERIE DES ILLUSIONS - MAISON DE LA MAGIE Robert-Houdin à Blois

Du 31 mars au 16 septembre et du 20 octobre au 4 novembre 2018

À l'occasion de son 20ème anniversaire, la Maison de la Magie Robert-Houdin expose une centaine d'œuvres réalisées par près de 50 artistes contemporains, sélectionnés sur concours. Autour du thème de « l'illusion », de nombreuses disciplines sont convoquées au sein d'un vaste cabinet de curiosités : peinture, sculpture, dessin, origami, céramique, broderie, marqueterie, photographie, holographie, vidéo ou réalité augmentée. Une rencontre exceptionnelle entre l'acte plastique et l'intention magique, au service de l'étrange et du détournement des sens.

Mise en vente des œuvres et vote du public pendant le temps de l'exposition.

Scénographie : Ludovic Meunier.

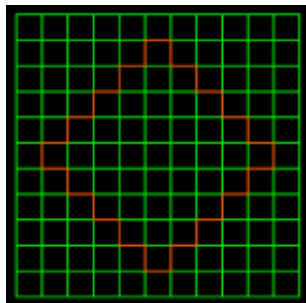
Artistes invités (hors concours) : Michel Audiard, Gérard Bakner, Fabrini Crisci et Francis Tabary

Artistes représentés à la galerie ainsi qu'au musée

- AUDIARD Michel
- BOHIN Philippe
- HIVERT Sonia
- TABARY Francis
- VanBinh
- BANKER
- DUFLO Christine
- MULHEM Dominique
- TURE Elen



Audiard Michel



Bakner



Bohin Philippe



Duflo Christine



Hivert Sonia



Mulhem Dominique



Tabary Francis



Tur Elen



VanBinh

MAISON DE LA MAGIE ROBERT-HOUDIN

Depuis 1998, la Maison de la Magie Robert-Houdin à Blois contribue à une meilleure connaissance des arts de l'illusion auprès du grand public français et étranger.

Aménagé autour de la collection personnelle de l'illustre horloger-prestidigitateur Jean-Eugène Robert-Houdin,

le site présente des objets rares et précieux tels que : automates, pièces d'horlogerie et souvenirs des soirées

fantastiques. Face au Château de Blois, la Maison de la Magie

accueille chaque année les créations des magiciens professionnels et des expositions qui font évoluer la découverte de cet univers riche et mystérieux.

1 place du Château – 41 000 BLOIS

www.maisondelamagie.fr / facebook.com/maisondelamagieblois

Pratique

CONTACTS :

Marie-France le Gall Gallou de Terruel
Les MétamorphOZes
3 Domaine du prieuré
41120 VALAIRE

Tél : 02.54.44.14.62

e-mail : contact@les-metamorphozes.com

sites : <http://metamorphozes-artcontemporain.com/>
www.le-jardins-des-metamorphozes.com

La galerie, la boutique, le salon de thé et les Jardins des MétamorphOZes sont ouverts :
14 avril- 15 septembre, le vendredi-samedi-dimanche-lundi, 14h à 18h30
16 septembre à fin novembre, le samedi – dimanche, 14h à 18h30
Les Jardins des MétamorphOZes ferment fin octobre.

Sortie A 10 direction Blois Sud

Direction:

CANDE SUR BEUVRON

à Candé, à droite, passer le pont du Beuvron,
immédiatement à gauche, prendre la ROUTE DE
VALAIRE. Toujours tout droit (env. 3km).
Croisement, Monument aux Morts, prendre à
gauche, à 200m sur la gauche le Domaine
du Prieuré près de l'église sans clocher.

AMBOISE où CHAUMONT

Prendre la ROUTE DE VALAIRE, juste avant le
pont à droite, et suivre comme ci-dessus

